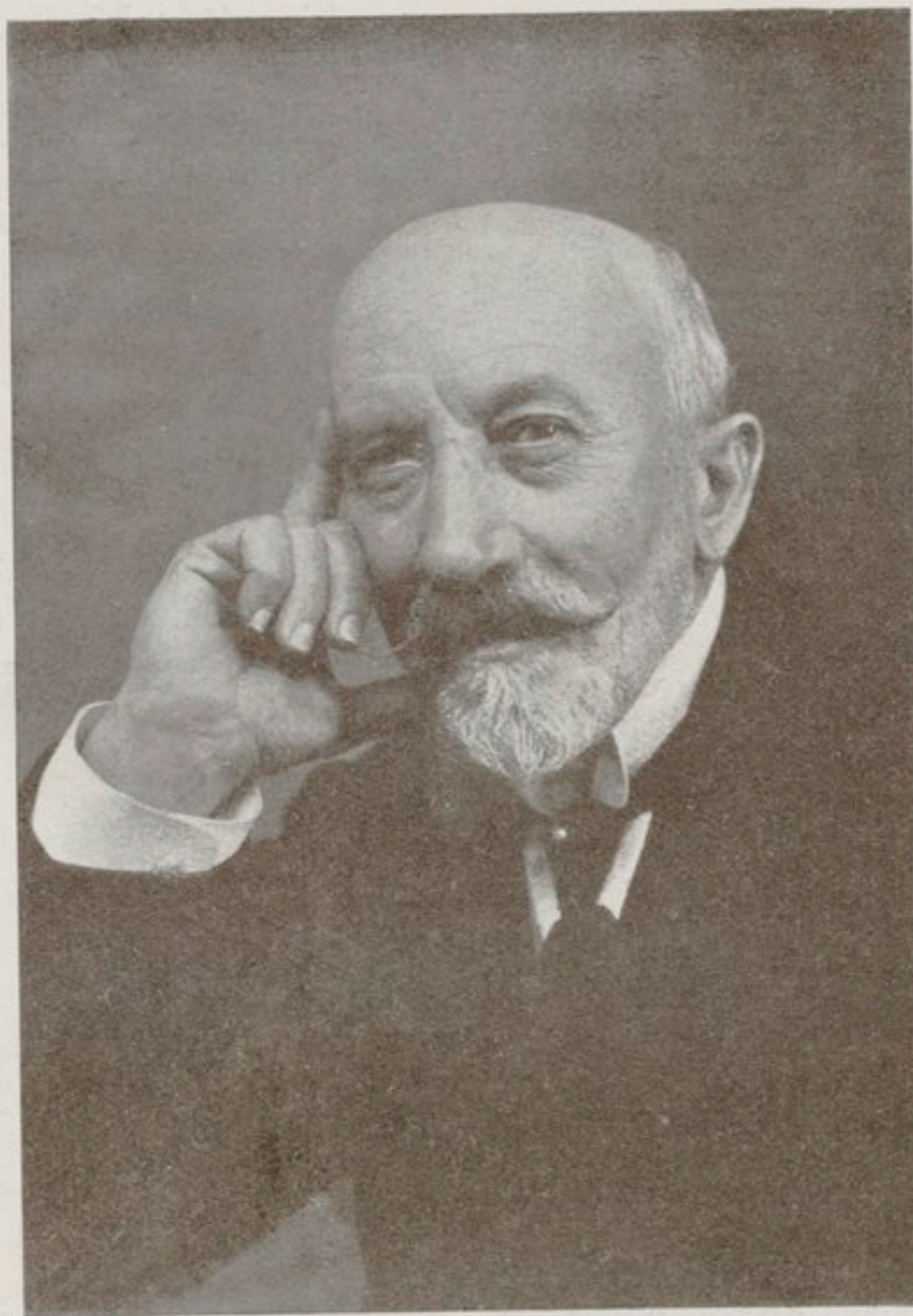




Direction : Auguste DRIOUX, rue Bonald, 9, Lyon

GEORGES



MÉLIÈS

## Georges MÉLIÈS

Au moment où la cinématographie est en pleine gloire, *Passez Muscade* est heureux de présenter à ses lecteurs M. Georges MÉLIÈS, président de la Chambre syndicale de la prestidigitatation, ancien président et fondateur de la Chambre de la cinématographie française, présidée aujourd'hui par M. AUBERT, laquelle compte actuellement plus de 80.000 membres.

Georges MÉLIÈS employa toute sa science de prestidigitateur dans le truquage des films, il fut avec MM. Ch. PATHÉ, GAUMONT et LUMIÈRE un des quatre premiers pionniers de la cinématographie ; ses productions (près de 4.000 pièces) et son nom ont été connus et appréciés dans toutes les parties du monde.

Traçons au lecteur une biographie rapide de ce sympathique confrère :

Georges MÉLIÈS est né le 8 décembre 1861. Il fit ses études complètes au Lycée Louis-le-Grand, de 1868 à 1879. Après avoir voyagé en Angleterre, il s'adonna à la prestidigitatation vers 1885. Les automates l'intéressent particulièrement. Il en construit et donne ses premières séances comme amateur au Musée Grévin, au théâtre des Galeries Vivienne et dans de nombreux salons.

En 1888, il devient directeur du théâtre Robert Houdin qu'il dirige pendant 36 ans consécutifs.

En 1891, il fonda l'Académie de Prestidigitatation, devenue plus tard la Chambre syndicale de la Prestidigitatation, dont il est toujours le président.

C'est en 1895 que MÉLIÈS s'intéresse au cinéma naissant. Il ouvre le premier cinéma des Boulevards dans le théâtre Robert-Houdin aussitôt après la séance historique que donna Lumière au Grand Café.

Vers la fin de l'année 1895, MÉLIÈS se sent de telles dispositions pour la partie technique du film, qu'il construit à Montreuil-sous-Bois le premier studio organisé avec une machinerie théâtrale.

En 1897, MÉLIÈS organise les grandes pièces cinématographiques et lance le cinéma dans la voie théâtrale, puis il invente successivement la presque totalité des procédés techniques dits « truquages » d'un usage général aujourd'hui.

Il fait tout lui-même et cumule les fonctions d'auteur, de décorateur, metteur en scène et artiste principal.

En 1897, il fonda la Chambre syndicale de la Cinématographie française, élu président il conserva ses fonctions jusqu'en 1912, époque de la fusion de cette Chambre avec celle de la Photographie, dont M. DEMARIA était le président.

Pendant la guerre, MÉLIÈS monte un cinéma dans un de ses studios de Montreuil pour les blessés, il y monte des pièces et finit par le transformer, en 1916, en vrai théâtre : « *Les Variétés Artistiques* ». Puis MÉLIÈS en fait un théâtre lyrique. Il devient, avec ses enfants André et Georgette MÉLIÈS, artistes, comédiens et chanteurs. Ils jouent tout le répertoire d'opéra, opérettes et opéra comiques, MÉLIÈS peint lui-même pour la circonstance 60 décors complets.

Nos lecteurs voient par ces notes quel travail considérable Georges MÉLIÈS a déployé pendant son existence.

Notre confrère s'est maintenant retiré des « planches ». Seuls ses enfants continuent leur métier artistique.

Voici une liste très écourtée des principaux films créés par MÉLIÈS qui obtinrent un succès mondial :

*Le Voyage dans la lune.*

*Le Royaume des Fées.*

*Faust.*  
*Vingt mille lieues sous les mers.*  
*La Conquête du Pôle.*  
*Le Voyage à travers l'Impossible.*  
*Les 400 Farces du Diable.*  
*Le cake-walk infernal.*  
*La Chevauchée du fiacre céleste, etc., etc., etc.*

En dehors de ces pièces de grande envergure, MÉLIÈS fit des quantités de vues comiques : trucs pour la publicité.

Dans le domaine de la prestidigitacion il inventa des choses absolument merveilleuses, telles que :

*La Stroubaïka persane.*  
*L'Escarpolette polonaise.*  
*Le Page mystérieux.*  
*La Sibylle de Cumès, montrée chez de nombreux forains.*  
*Le Miroir de Cagliostro.*  
*La Fée des Fleurs.*  
*Cléopâtre (le sarcophage).*  
*Le Dai-Kang, énigme mongole (modifications et additions importantes au « Tour du Japon », de ROBERT-HOUDIN fils).*  
*Le Nain jaune.*  
*Le Valet de trèfle vivant.*  
*La Source enchantée.*  
*Le Rêve de Coppélius (la Statue animée).*  
*Le Manoir d'Allan Kardec.*  
*Le Calife.*  
*La Métempsychose (qui fut montrée plus tard dans toutes les foires).*  
*Les Spectres vivants et impalpables, dans la « Caverne des Brigands ».*  
*Le Brahmine.*  
*L'Armoire des frères Davenport (reconstitution intégrale avec la séance obscure).*  
*La Chaise à porteurs et la Cage d'or (énigme Louis XV).*  
*L'Escamotage d'une dame (reproduction du truc de Buatier de Kolta).*  
*Les Phénomènes du Spiritisme (présentés par LEGRIS), avec matérialisations, dématérialisations, ectoplasmes, déplacements de meubles, phénomènes lumineux, instruments phosphorescents, etc. Numéro anti-spirite, reproduisant par trucs tous les phénomènes des spirites.*  
*Le Charlatan fin-de-siècle.*

*Le Mystère de Memphis (tête vivante suspendue).*

*Osiris.*

*Le Cor d'harmonie (suspendu dans la salle et sonnant, seul, les airs demandés par le public).*

*Le Décapité récalcitrant (formidable succès de rire).*

*L'Autre des esprits.*

*Spiritisme, Magnétisme, Catalepsie... et Gendarmerie (scène comique).*

*Le Pilon.*

*L'Armoire spirite (sur plaque de verre et deux chaises).*

Et, bien entendu, quantité énorme de petits tours pour changer le répertoire courant.

Nous apprenons que tout dernièrement notre ami MÉLIÈS a été comblé d'honneur par la Chambre syndicale de la Cinématographie et que son président, M. AUBERT, l'a signalé aux pouvoirs publics pour une récompense que cet artiste trop modeste n'aurait jamais voulu solliciter lui-même.

Nous lui adressons ici l'expression de notre bien vive sympathie et nous formons des vœux sincères pour que Georges MÉLIÈS reçoive l'insigne si mérité des hommes d'honneur.

*La Rédaction.*

---

## "LE PRESTIDIGITATEUR"

---

Organe officiel de l'Association Syndicale des Artistes Prestidigitateurs.

Directeur : AGOSTA-MEYNIER  
 15, rue du Pont Louis-Philippe  
 PARIS (IV<sup>e</sup>)

Seule publication française paraissant mensuellement et très régulièrement.

Toujours des articles inédits et expériences nouvelles.

Abonnement annuel : **25 francs.**

## UN DÉSIR

Nous publions ci-dessous, le passage d'une lettre signée Henri LATASTE, notre collaborateur et ami, l'un des plus fervents de la Reine des Arts.

La Direction de *Passez Muscade* serait heureuse si un jour prochain elle pouvait donner satisfaction à ce désir qui est le sien.

Il nous manque des documents sérieux pour cela.

Paris, 20 décembre 1927.

... Je vous soumets une idée. Pourquoi ne consacriez-vous pas un numéro de *Passez Muscade* à ROBERT-HOUDIN. Peut-être que M. MÉLIÈS possède des documents sur son théâtre aujourd'hui, hélas, disparu, qu'il serait bon de consigner sur le papier pour qu'il subsiste au moins quelque chose de ce qui fut le Temple de la Magie Française. Lorsqu'il m'arrive parfois de passer sur le boulevard, mon cœur déborde de tristesse en ne voyant plus le nom flamboyant du Maître et il me semble qu'un sacrilège a été commis en abattant cette partie de bâtiment où tant d'entre nous sont allés souventes fois se retremper de cette atmosphère mystérieuse où l'on sentait planer les âmes de ceux qui étaient passés sur cette scène de dimensions petites, mais de grande envergure par rapport aux délices que l'initié allait y cueillir. Je suis bien certain de ne pas être le seul à déplorer cet état de chose et son œuvre ne peut périr. Mais quel plaisir si au lieu de ne revoir le théâtre de ROBERT-HOUDIN qu'en souvenir, on pouvait le contempler, ne fût-ce que sur

notre cher journal. Voyez, mon cher ami, ce que vous pensez de cela et soyez certain d'acquiescer la reconnaissance de tous les amis du Maître si vous parvenez à faire quelque chose dans ce sens...

Henri LATASTE.



## Boîtes d'allumettes et Foulard

EFFET. — Le magicien, prétendant que l'expérience qu'il va présenter a besoin d'être exposée avec beaucoup de clarté, annonce qu'il ne va pas ménager ses lumières et commence à éclairer la situation en prenant une bougie tout allumée, l'éteignant et l'enveloppant dans un morceau de papier.

Tenant ensuite ses mains bien éloignées du corps et les montrant vides des deux côtés, il les rapproche et produit un foulard qu'il dépose sur une assiette.

L'opérateur annonce qu'il va donner aux spectateurs la reproduction exacte et fidèle de l'incendie de l'exposition de Bruxelles (ou tout autre incendie connu

de l'assistance), puis, quittant le ton pompeux pris pour annoncer cette « great attraction », le prestidigitateur ajoute d'un ton naturel :

— *Oui, je vais brûler le foulard !*

Là-dessus, notre homme s'empare d'une boîte d'allumettes suédoises et... la première allumette ne prend pas.

Une seconde a le même sort, ainsi qu'une troisième. Dépité, l'opérateur annonce qu'il va procéder autrement et prie quelqu'un de tenir la boîte d'allumettes pendant que lui-même prend le foulard et le presse entre ses doigts.

— *Partez*, commande le prestidigitateur.

Mais, entre ses doigts, le foulard est toujours visible.

— *Partez*, répète encore l'opérateur.

Mais le foulard (*rouge*) ne veut rien savoir.

— *Aussi bien*, dit l'artiste, *pourquoi ai-je pris un foulard rouge, c'est une couleur révolutionnaire et mon foulard s'est mis en grève.*

Mais, ajoute-t-il, en désignant le spectateur qui tient la boîte d'allumettes, *Monsieur sera peut-être plus habile que moi ; veuillez donc je vous prie essayer à votre tour de craquer une allumette et de mettre le feu à ce foulard récalcitrant.*

Le spectateur ouvre la boîte mais, ô surprise, les allumettes ont disparu et le petit foulard a pris leur place tandis que dans la main de l'opérateur les allumettes ont remplacé le foulard ; on les fait tomber en cascades sur l'assiette.

— *Mais*, reprend le magicien, *ce n'est pas cela que j'avais l'intention de faire.*

Et saisissant le foulard il le fait disparaître entre ses mains, puis il s'empare du paquet contenant la bougie. Le déchire et en sort le foulard tandis qu'il retire la bougie de la poche de son habit.

EXPLICATION. — La bougie est la vieille bougie en papier, bien connue, avec un foulard rouge caché à l'intérieur.

L'apparition du foulard se fait au faux doigt, on abandonne celui-ci dans la poche ou dans la servante en s'emparant de la boîte d'allumettes.

La boîte d'allumettes renferme un foulard rouge plié de façon à présenter un dessus bien lisse et sans plis. Sur ce foulard on place un morceau de carton (noir) sur lequel sont collées côte à côte des allumettes pour simuler une boîte pleine. Ce « bloc » d'allumettes est un petit peu plus long que la moitié de la boîte. Par-dessus on place trois allumettes ordinaires, qui ne s'enflammeront pas... parce que la pâte des côtés de la boîte a été grattée et remplacée par une couche de peinture de la même couleur. Ceci fait on rentre le tiroir dans sa coulisse. Quand l'opérateur feint de renoncer à faire prendre les allumettes.

— *Ne croyez pas, Messieurs*, dit-il, *que ces allumettes soient de contrebande ; c'est une boîte que je viens d'acheter en venant ici (on laisse bien voir la boîte pleine) et voici encore le cachet de la régie !*

A ces mots on retourne la boîte pour en montrer le dessous, pendant ce temps l'index gauche pousse légèrement le tiroir au delà de la moitié de sorte que le « bloc » n'étant plus retenu tombe dans la main droite. On referme la boîte en la retournant et on la donne à un spectateur.

En prenant le foulard sur l'assiette on prend en même temps un tube en carton un peu moins long qu'une allumette suédoise (rouge à tête jaune) et assez large (deux centimètres et demi environ) pour que le contenu d'une boîte entière de ces allumettes y tienne à frottement dur. Ce tube est donc

plein d'allumettes entrées à force, toutes les têtes jaunes étant du même côté.

On profite de ce que le foulard étendu masque la manœuvre pour faire sortir les allumettes de cet étui et on les garde dans la main gauche. On bourre alors le foulard dans le tube qu'on garde dans la main droite.

Le beau du tour c'est que les allumettes qui sont dans la main gauche, vues en bout entre le pouce et l'index, étant rouges comme le foulard paraissent être le foulard aux yeux des spectateurs !

En prenant l'assiette on se débarrasse du tube soit sur la servante, soit derrière quelque chose, et l'on fait couler les allumettes en cascades sur l'assiette. La seconde disparition du foulard se fait par la tête de hareng ou tout autre moyen ; la bougie qu'on retire de sa poche y était naturellement depuis le commencement du tour.

MAX CADET.



**Avis important :** Toutes correspondances destinées à *Passez Muscade* doivent être adressées à : Auguste DRIOUX, rue Bonald, 9, Lyon.

## “Wiener Magazin”

(Dezember 1927)

Cette revue mensuelle illustrée, publiée sous la signature compétente de notre confrère autrichien, M. Ottokar FISCHER, une longue causerie sur « la Prestidigitation et les Prestidigitateurs qui ont laissé un nom dans le Livre d'Or de la Reine des Arts. Beaucoup sont accompagnés d'une anecdote rappelant une aventure de leur vie artistique.

On y voit défiler, agrémenté de reproductions d'estampes de l'époque et de photographies :

*Papyrus* (prestidigitateur égyptien de l'an 3766 avant J.-C.), le premier qui ait laissé des traces.

*Merci Pinetti*, né en 1750.

*Bartholoméa Bosco*, né vers 1800, à Turin.

*Ludwig Döbler*, née en 1801, à Wien.

*Robert-Houdé*, né en 1805, à Blois.

*Hamilton*, son gendre.

*John Henry Anderson*, né en 1814, en Ecosse.

*D<sup>r</sup> Johann Nep. Holzinsler*, né en 1806, à Wien.

*Samuel Bellachini*.

*Compers Herrmann*.

*Anton Kratky-Baschik* (très populaire en Autriche).

*Buatier de Kolta*, né à Lyon (Inventeur et constructeur de grands trucs excessivement ingénieux).

*Louis Haselmayer*.

*Le Commandeur Marius Cazeneuve*.

*Alexander Heimbürger*, etc...

Cette publication fort intéressante se présente sous la forme et le format des « Lectures pour Tous », et éditée par ALEXANDER & C<sup>ie</sup>, à Vienne (Autriche).

Compliments à notre ami, M. Ottokar FISCHER.

## MES NÈGRES

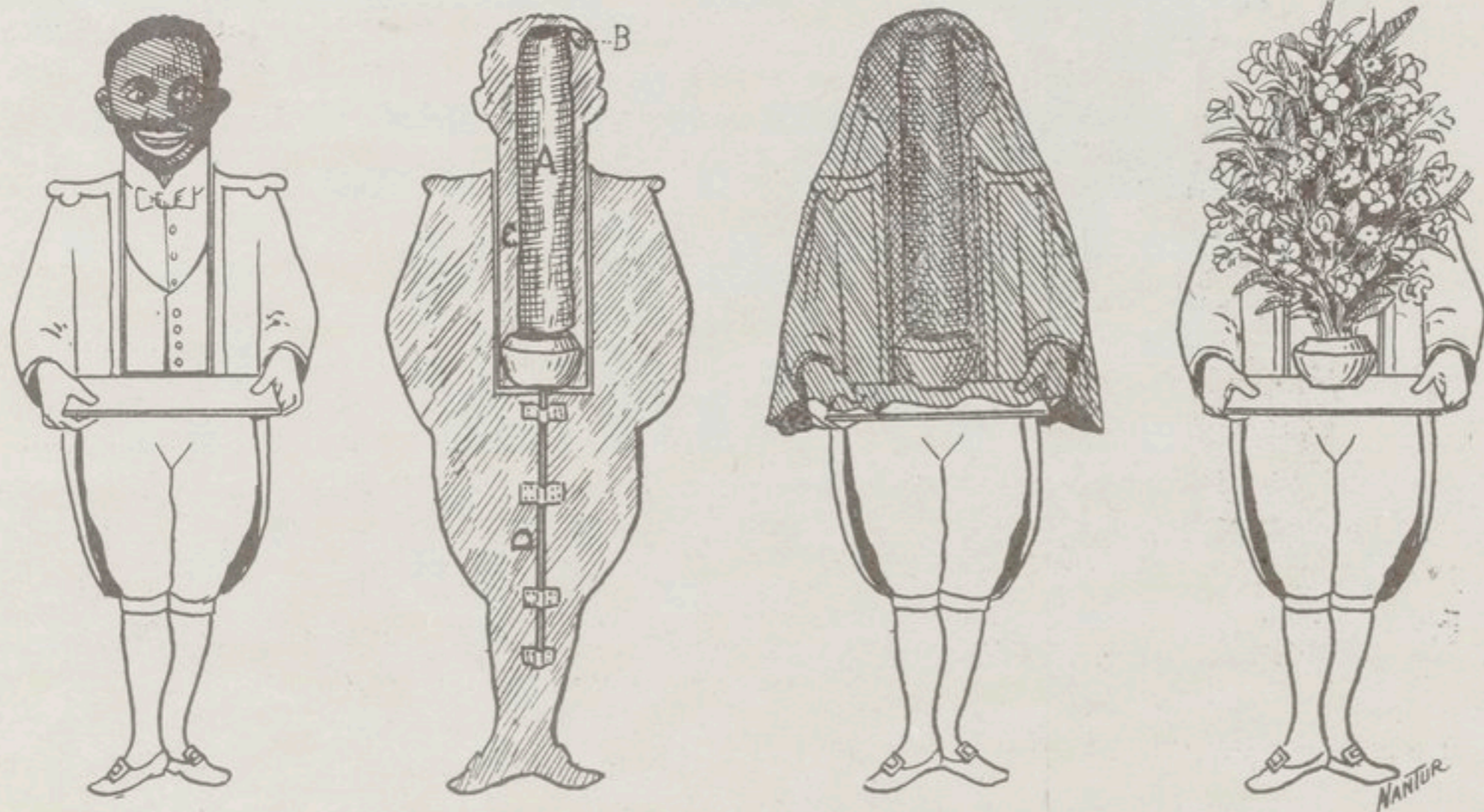
Une suite à l'article « Un petit servent original » paru dans le numéro 38 de « Passez Muscade »

A mon éminent confrère J. HÉDOLT,

En lisant dans le numéro 38 de *Passez Muscade*, l'article de notre estimé confrère HÉDOLT : « *Un petit servent original* », je pense utile de présenter aux aimables lecteurs de *P. M.* une apparition de fleurs où deux silhouettes, représentant des servants nègres, jouent le principal rôle. L'effet en est le suivant : vers le fond de la scène, deux servants espacés de deux mètres environ, tiennent chacun dans leurs mains un plateau sur lequel se trouvent divers accessoires de prestidigitation. A l'aide d'un tirage ces nègres remuent les yeux et la lèvre inférieure. En sorte qu'il est possible, pour un ventriloque, de les faire rire aux éclats à un moment déterminé, soit

après l'exécution d'un tour, soit au moment d'une prise, pour attirer l'attention des spectateurs de ce côté. A la fin de la séance, l'opérateur a l'air irrité par leurs rires. Exaspéré, il prend alors un châle noir et leur couvre la tête et une partie du corps. Il présente ensuite l'apparition de quatre arbustes, dans leur pot, sur une mince planchette. Les deux châles étant aussitôt retirés, les spectateurs aperçoivent sur chaque plateau tenu par les servants un vase en cuivre surmonté d'un gigantesque arbuste aux fleurs multicolores. Le tout forme un aspect magnifique. Les dessins ci-dessous vous en diront plus long que toute explication.

A. VANTUR.



A. — Tube en tissu renfermant l'arbuste.

B. — Anneau que l'on saisit avec le châle au moment de l'enlèvement du châle et qui dégage l'arbuste.

C. — Plastron pivotant, monté sur la tige D, qui part du bas jusqu'au sommet de la tête, et que l'on tourne sur le côté face, au même instant de la pose du châle.



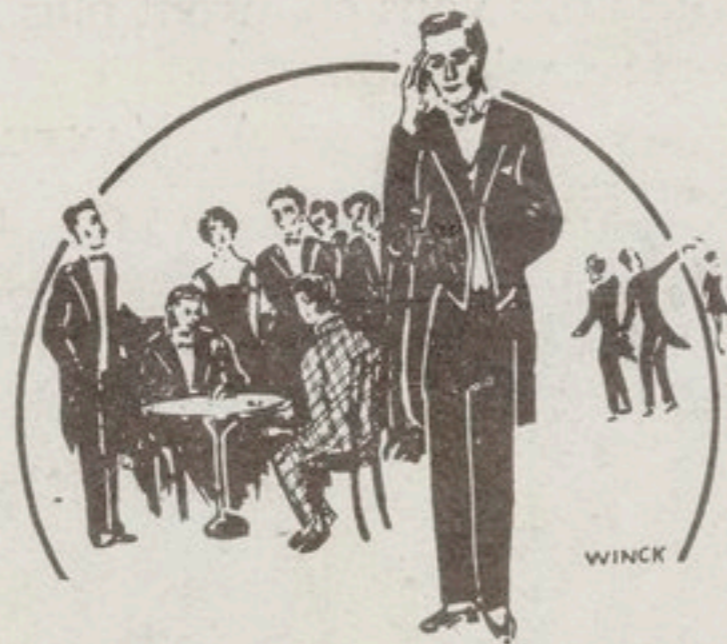
Ce petit cadran décoré, autour duquel tourne une aiguille, enfermé dans une boîte munie de son couvercle, peut servir à des expériences de divination.

L'extérieur de cette boîte est nickelé.

Ne connaissant pas le secret, il est très difficile de le découvrir.

Cet appareil a obtenu un diplôme au Concours Magicus, en 1927.

Demandez tous renseignements à l'inventeur : Herbert WINCK, Bülowstrasse, 99, Berlin, W. 57.



## AVIS IMPORTANT

*Passez Muscade* termine sa douzième année d'existence grâce à ses dévoués collaborateurs et à ses fidèles abonnés.

La Direction de *Passez Muscade* adresse particulièrement sa vive reconnaissance aux quatre membres généreux de l'Amicale Magicus qui ont bien

voulu venir grossir la caisse de notre chère publication.

Nos remerciements à tous.

La Direction de *Passez Muscade* prépare huit superbes et intéressants numéros pour 1928.

Nous disons à tous nos amis de remplir le bulletin d'abonnement pour 1928 qu'ils trouveront dans ce numéro, et de l'adresser sans retard à M. Auguste DRIoux, 9, rue Bonald, Lyon.

Nous comptons sur votre précieuse collaboration financière.

France : **25** fr. ; Etranger : **26** fr.

## Loïe FULLER

Cette Reine de la Danse fut en quelque sorte une magicienne. Elle voulut que son art se passât de décors.

Par des jeux de lumière colorée et projetée sur de la gaze blanche qu'Elle-même et ses danseuses faisaient évoluer dans les rythmes de son Art, obtenaient des effets féeriques.

On n'a pas oublié, lors de l'Exposition des Arts Décoratifs, l'*Evocation de la Mer* qu'elle fit avec ses élèves.

Loïe FULLER est morte dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 janvier 1928. La gaze blanche à ce moment est devenue subitement noire au dernier souffle de Loïe FULLER.

La Magie pourra tirer de ses principes des leçons utiles pour les mises en scène fantastiques.

Loïe FULLER est morte mais elle restera vivante pour nous.

*La Direction.*

DEPOT LEGAL  
609



Direction : Auguste DRIOUX, rue Bonald, 9, Lyon



— A. VANTUR —

To 81799



## A. VANTUR

A. VANTUR, de son vrai nom César VENTURA, naquit à Nice le 25 décembre 1888 : un cadeau du bon Papa Noël. Tour à tour comédien, caricaturiste, imitateur comique, chanteur fantaisiste, ventriloque, A. VANTUR ne devint prestidigitateur que le jour où le hasard le fit tomber sur des ouvrages de prestidigitation qui lui firent comprendre la valeur réelle de la « Magie Blanche » et son côté vraiment artistique. Dès ce jour, A. VANTUR devint le plus fidèle des sujets de la « Reine des Arts ». Il a pour « Elle » une passion véritable et lui consacre ses quelques heures de loisir. Depuis bientôt quinze ans il ne s'en est jamais désintéressé. Ses débuts, en prestidigitation, datent de quelques années avant la grande guerre. Sans guide, sans conseil, sans direction, mais l'esprit toujours en éveil, il a su, en quelques années, se créer un gentil petit programme. Toujours à la recherche de nouveautés pouvant varier son acte, A. VANTUR y intercale parfois une scène fort amusante de ventriloquie : « Monsieur Toto ».

Ancien abonné de *l'Illusionniste*, comptant actuellement parmi ceux de

*Passez Muscade* et du *Prestidigitateur*, notre charmant confrère est encore membre de l'A. S. A. P. Ce « Récréateur Mystérieux », comme le mentionnent ses affiches opère presque devant tous les genres de public. Il y obtient toujours un grand succès.

Notons que A. VANTUR n'est pas seulement un adroit prestidigitateur. C'est encore un habile dessinateur dont *Passez Muscade* réclame parfois le gracieux concours. C'est aussi un adversaire farouche de la divulgation. Ajoutons enfin qu'il accueille aimablement tous ceux qui désirent faire sa connaissance. C'est le plus obligeant confrère qu'il soit possible de rencontrer.

CLÉMENT.

---

## NOUVELLES D'ALGER

OKATI, « le barman endiablé », tel est son titre sur l'affiche, a fait les honneurs de la Magie au Casino d'Alger. Belles tables et beaux guéridons nickelés, riche verrerie et luxueux costumes. Mais pourquoi cet habit mauve pâle, avec chaussettes blanches ? J'eus préféré chez le magicien un habit noir, avec chaussettes noires, c'est plus correct et de meilleur goût.

Les expériences sont réussies et bien présentées, mais la verve qui les accompagne est parfois trop prétentieuse. Nous savons tous qu'OKATI est un bon illusionniste, mais nous n'ignorons pas que RYSS est l'original du « Barman » et que ses confrères dans ce genre sont ses copistes.

CHEVALIER X...

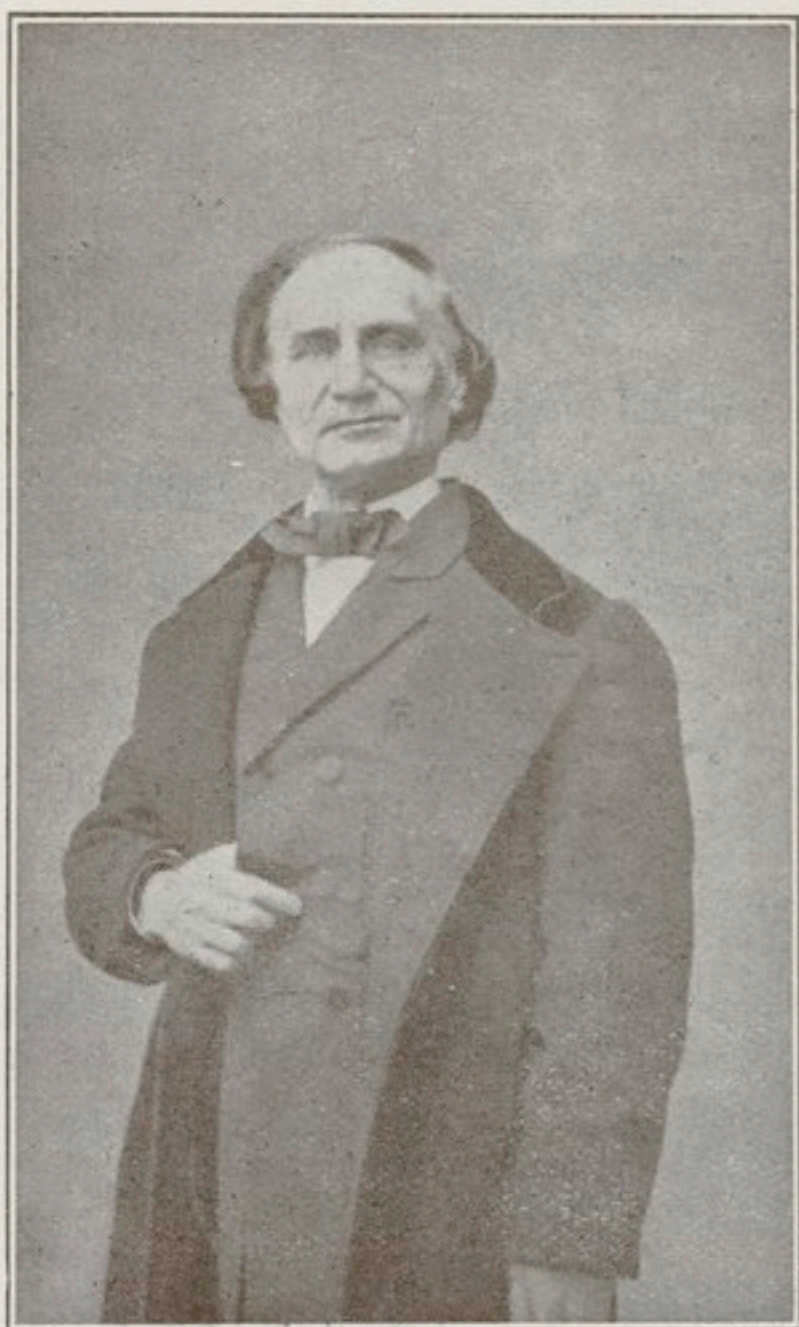
---

Un amateur recherche et achèterait, aux meilleures conditions, livres de prestidigitation et magie blanche. Prière d'écrire à l'adresse suivante :

Boîte postale N° 3  
Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise)

# LE THÉÂTRE ROBERT-HOUDIN

(1845-1925)



ROBERT-HOUDIN

Le percement du boulevard Haussmann vient de faire disparaître définitivement l'immeuble situé au numéro 8 du boulevard des Italiens, dans lequel était installé, depuis 73 ans, le Théâtre Robert-Houdin, qui fit la joie de tant de générations d'enfants. C'est une des célébrités du Vieux Paris qui vient, à son tour, de rentrer dans le néant.

ROBERT-HOUDIN, cet extraordinaire prestidigitateur, le père de l'Illusionnisme moderne, est né à Saint-Gervais, près de Blois, le 6 décembre 1805. Il fut, dans sa jeunesse, un horloger et un mécanicien hors ligne, et construisit d'innombrables automates et pièces mécaniques qui, présentées, plus tard, en public, valurent à leur auteur un succès sans précédent.

Il fut, en même temps, l'inventeur de nombreux instruments d'optique et de chirurgie, ainsi que des premières pendules pneumatiques ; il créa plusieurs modèles de pendules, dites mystérieuses, où les aiguilles se meuvent sur un cadran de cristal sans mécanisme apparent, et appliqua l'un des premiers l'électricité à la prestidigitation.

Doué d'une merveilleuse dextérité manuelle, d'une parole agréable, d'une instruction étendue et d'un génie d'invention sans pareil, il devait, du jour au lendemain, conquérir une réputation mondiale.

C'est en 1845, à l'âge de 43 ans, qu'il se décida à ouvrir dans les galeries du Palais-Royal le théâtre qui porta toujours son nom, sous le titre de « Soirées Fantastiques de Robert-Houdin ».

Pendant sept années consécutives, l'enthousiasme suscité par l'apparition de cet artiste incomparable, et par l'exhibition de ses créations, très personnelles, fut tel que le théâtre joua constamment à bureaux fermés, toutes les places étant louées à l'avance. Au bout de ces sept années, il avait réalisé une fortune suffisante pour se retirer dans son pays natal et jouir d'une aisance bien gagnée. Avant l'ouverture de son théâtre, il avait connu de graves difficultés financières, presque la misère, comme tous les inventeurs sacrifiant tout ce qu'ils possèdent à la réalisation de ce qu'ils ont en tête, il avait travaillé sans relâche pour se constituer un matériel unique au monde, et pendant les sept ans où il connut la vie d'artiste, il n'eut pas une minute de repos.

On comprend que, dans ces conditions, il préféra, vers la cinquantaine,

renoncer aux applaudissements du public et retrouver un peu de tranquillité.

En 1852, ROBERT-HOUDIN transporta son théâtre au numéro 8 du boulevard des Italiens, et se retira, la même année, après avoir fait, uniquement, la soirée d'ouverture du nouvel établissement.

Revenu à Saint-Gervais, il y écrivit divers traités de prestidigitation (*Comment on devient sorcier, la Magie blanche dévoilée, les Confidences d'un prestidigitateur, les Tricheries des Grecs*, etc.) qui furent fort appréciés et qui sont, aujourd'hui, presque introuvables.

Puis, pour ne pas en perdre l'habitude, il s'amusa à « truquer » toute sa villa de Saint-Gervais, dénommée « Le Prieuré », d'une façon tellement amusante et tellement étrange qu'elle est restée une des célébrités de la contrée.

Le nouveau théâtre était situé au 2<sup>e</sup> étage du n° 8 (le premier étant réservé à l'administration). La salle avait 17 mètres de longueur sur 6 de large, la scène 5 mètres de large sur 4 de profondeur. Le plafond était à 4 mètres du plancher. En somme, c'était simplement un appartement aménagé en théâtre. Une grande pièce, contiguë à la salle, servait de foyer pour le public, une autre de coulisse et de local pour préparer les expériences et remiser le matériel. La scène comportait une table centrale, deux consoles d'avant-scène, deux dans le fond, et divers guéridons et tabourets. Naturellement, décors, tables, consoles, meubles étaient tous ingénieusement organisés pour la commodité des tours à exécuter, et, bien entendu, trappes, pédales, tirages, électricité, rien n'y manquait. C'était le local rêvé pour un prestidigitateur, le tout restant toujours installé à demeure et prêt à fonctionner, ce qui n'est pas le cas pour les artistes obligés à donner des séances dans des locaux non appro-

priés. Il s'ensuit que la variété de tours et de grands trucs qu'on pouvait présenter sur cette scène était, pour ainsi dire, infinie.

ROBERT-HOUDIN mourut le 13 juin 1871, mais le théâtre qu'il avait fondé, successivement dirigé par une pléiade d'artistes, devait lui survivre, sans interruption et sans défaillance, pendant 80 ans.

Tous les successeurs de ROBERT-HOUDIN tinrent d'ailleurs à conserver à son établissement la haute tenue artistique qui avait fait la gloire du Maître, et entretenirent avec un soin pieux les chefs-d'œuvre mécaniques qu'il avait créés et construits lui-même. Pour les artistes qui lui succédèrent, ce fut la consécration définitive de leur talent le jour où ils arrivèrent à être choisis comme titulaires de l'emploi d'illusionniste au Théâtre Robert-Houdin. Ce fut quelque chose comme la Comédie Française, pour les artistes comédiens.

Quant aux automates (de scène) de ROBERT-HOUDIN, qui ne se rappelle : *l'Oranger mystérieux, le Pâtissier des Italiens, le Génie des roses, le Petit Arlequin, la Pendule magique, Auriol et Debureau, Antonio Diavolo* (le trapéziste), *la Guirlande enchantée, le Coffre de cristal, le Garde-française*, etc., etc...

Toutes ces extraordinaires créations mécaniques qui émerveillèrent notre enfance..., et même notre âge mûr, et qui ont fait de ROBERT-HOUDIN l'émule de VAUCANSON, existent toujours et appartiennent à M. MÉLIÈS, le dernier directeur du théâtre Robert-Houdin ; elles iront, sous peu, grossir les collections du Musée des Arts et Métiers, où elles resteront à l'abri d'une inévitable destruction, pour l'enseignement des inventeurs futurs.

ROBERT-HOUDIN eut la chance de louer tout l'immeuble du n° 8, compor-

tant cinq étages et des boutiques, pour la modique somme de 10.000 francs. (Nous sommes loin des loyers actuels.) Or, il sous-louait les étages supérieurs et les boutiques pour une somme égale. Sa propre salle ne lui coûtait donc rien. Il jouait lui-même, son fils Emile ROBERT-HOUDIN le servait en scène, sa femme ou une de ses parentes tenait la caisse. Les seules dépenses étaient donc : le pianiste, la lumière et les menus frais de séance.

On comprend que, dans ces conditions, l'exploitation du théâtre Robert-Houdin fut fort aisée et fort agréable. De plus, au moment de sa création, le théâtre Robert-Houdin et le Cirque d'Hiver étaient les deux seuls théâtres

donnant des matinées le dimanche. C'était donc une recette assurée.

(On verra, dans un des articles suivants, qui donnera la liste des nombreux artistes qui tinrent la scène du théâtre Robert-Houdin, depuis sa fondation jusqu'à sa démolition, ainsi que le répertoire complet du théâtre, combien les conditions d'existence changèrent par la suite, avec les augmentations de loyer et de charges, la multiplication des théâtres, des music-halls et des matinées ; et surtout l'ouverture des innombrables salles de cinéma. On verra aussi le tort énorme que fit à la salle elle-même le fait qu'elle se trouvait au 2<sup>e</sup> étage, alors que toutes les salles sont de nos jours au rez-de-chaussée.)

G. MÉLIÈS.

(Suite au prochain numéro.)

## LE CHEF DE CLAQUE DE ROBERT-HOUDIN

La démolition du théâtre Robert-Houdin a mis à jour un appareil secret dont le maître de la Magie omit de parler dans ses « Mémoires », et qui nous montre, une fois encore, à quel point ce grand prestidigitateur savait soigner son succès, n'oubliant jamais ce précieux dicton : « Aide-toi, le ciel t'aidera ».

Il ne suffit pas, en effet, d'offrir au public un spectacle de valeur pour que les applaudissements éclatent ; en ce qui concerne le Prestidigitateur, ce phénomène est plus frappant encore. Les spectateurs, médusés par ce qu'ils viennent de voir, cherchent à pénétrer le secret et ne songent pas à manifester leur admiration ; mais si l'un d'eux prend cette initiative, ils font chorus. De là la nécessité du chef de claque.

ROBERT-HOUDIN, psychologue comme nous le connaissons, avait donc un

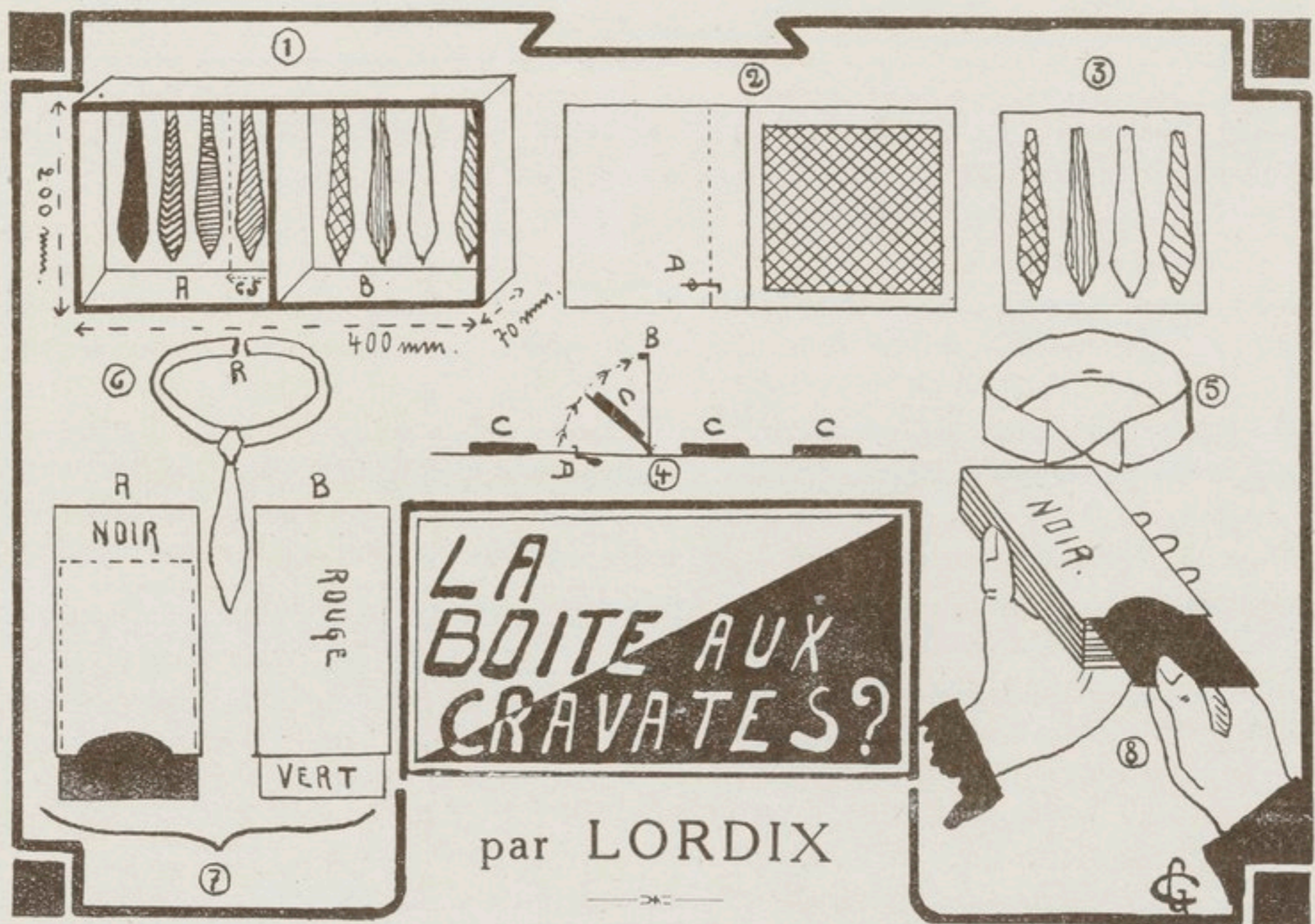
chef de claque. Non pas comme dans les grands théâtres, un banal personnage en chair et os qu'il faut rétribuer et dont on doit subir les sautes d'humeur. Son chef de claque était le plus exact et le plus économique qu'on puisse rêver, toujours prêt à se manifester au moment opportun, se taisant discrètement lorsqu'il était indésirable.

C'est aux deux fées : Mécanique et Electricité, dont il avait tant obtenu déjà, qu'il l'avait demandé.

Deux coquilles, assez semblables à des moitiés de noix de coco, étaient mises en mouvement par un électro-aimant et venaient frapper vivement l'une contre l'autre, chaque fois que l'artiste, saluant le public, touchait un bouton invisible au coin de sa table.

C'est tout simplement merveilleux et tout commentaire serait superflu.

J. CAROLY.



**EFFET.** — Le prestidigitateur présente une boîte contenant des cravates de différentes couleurs ; il enlève une cravate, pour montrer qu'elle est sans préparation, et après l'avoir remise en place, présente un faux-col, qu'il pose sous le papier ayant servi à envelopper la boîte.

Ensuite, l'artiste faisant voir une douzaine de cartes de même couleur que les cravates, après les avoir bien mélangées, il demande à un spectateur de lui donner un chiffre entre 1 et 10. Par exemple, le chiffre 8 étant désigné, l'artiste compte huit cartes et prie le public de bien vouloir noter la couleur de la dernière carte, couleur « verte ». Ensuite, tenant la boîte aux cravates face au public, au commandement de l'artiste, la cravate verte (couleur désignée par le hasard !!) disparaît comme un éclair de la boîte et est retrouvée nouée autour du faux-col placé un instant auparavant sous le papier.

**EXPLICATION.** — Une boîte en carton avec couvercle, 200 × 400, haute

de 70 millimètres, divisée en deux compartiments par une cloison ; la couleur intérieure et extérieure est blanche ; les arêtes de la boîte sont garnies d'un bord vert de 1 centimètre de large. (Fig. 1.)

Dix cravates (le croquis n'en porte que huit) de couleurs différentes.

A l'exception de la première, que l'on peut enlever, les autres sont collées au fond de la boîte.

Dans la partie A de la boîte se trouve un volet mobile monté sur ressort (voir Fig. 1), le pointillé indique où se trouve le volet.

Un déclanchement D, fixé derrière la boîte, permet au volet de se placer contre la cloison intérieure de la boîte (Fig. 4).

Le volet est large de 65 mm ; la cravate (verte), disparaissant de la boîte, est collée dessus.

Une fois le volet redressé contre la cloison, celui-ci doit être invisible ; à cet effet, un bord de 5 mm de haut et plus épais que la cloison, est fixé à la partie supérieure de celle-ci (B, Fig. 4).

La moitié B de la boîte est découpée (partie quadrillée), en laissant toutefois un bord de 20<sup>m/m</sup>.

Un fond mobile (Fig. 3).

Un faux-col en celluloid, les deux extrémités sont collées, afin de le maintenir fermé (Fig. 5).

Un ressort recouvert d'étoffe verte, sur lequel est nouée une cravate de même teinte (Fig. 6).

Cartes : une douzaine de cartes 12 × 20 (Fig. 7. A côté arrière et B devant des cartes. Onze de celles-ci sont double, formant une espèce de pochette, le côté avant B est recouvert de papier glacé de différentes couleurs ; le côté arrière est peint en noir mat.

Dans chacune des pochettes se trouve un carton vert d'un côté, noir de l'autre.

Ces cartons doivent glisser librement dans les enveloppes.

A l'arrière (côté noir) de chaque pochette est découpé un demi-cercle, afin de faciliter l'enlèvement des cartons verts (Fig. 8).

Le douzième carton est sans préparation, il est vert d'un côté et verso noir ; on fera toujours en sorte de le placer l'avant-dernier, donc onzième en comptant du dessus, les spectateurs ayant à choisir un nombre entre 1 et 10, ce carton ne viendra jamais en main.

PRÉPARATION DE LA BOÎTE. — Posez la boîte à plat sur le papier servant à l'envelopper (papier gris de préférence); dans la partie B introduisez la cravate-ressort, recouvrez-la du fond mobile (Fig. 3), enveloppez et ficelez la boîte.

PRÉSENTATION. — Après avoir montré le paquet sur toutes ses faces, posez-le sur votre table et déballez la boîte, de façon à laisser à l'intérieur du papier, et à l'insu du public, la cravate-

ressort ; aussitôt cette dernière hors de la boîte, le fond mobile glisse à sa place.

Enlevez le couvercle de la boîte et présentez celle-ci au public, en faisant remarquer que toutes les cravates sont d'une couleur différente ; enlevez de la boîte la première cravate, ce qui fait croire que toutes sont sans préparation.

Cette cravate est ordinaire et, vu sa longueur, est pliée en quatre dans la boîte. Après l'avoir remise en place, vous faites voir au public le faux-col, que vous posez d'une façon naturelle à l'intérieur du papier, sous le couvert de celui-ci, vous adaptez autour du faux-col la cravate-ressort (comme pour la charge des tambourins).

Ensuite vous présentez les cartes, en faisant remarquer qu'elles sont d'une couleur identique aux cravates ; après avoir mélangé les cartes, comme il a été dit plus haut (carte verte onzième), vous dites que vous laisserez au hasard le soin de désigner une couleur. Demandez un chiffre entre 1 et 10 ; par exemple 8. Tenez les cartes de façon que le dos (côté noir) soit caché au public, comptez une à une sept cartes (enveloppe et contenu) que vous posez sur un petit support, face au public ; arrivé à la huitième, enlevez simplement le carton contenu dans l'enveloppe et posez-le sur les sept autres cartes (Fig. 8), en faisant remarquer que la couleur *verte* est désignée par le hasard.

Reprenez la boîte aux cravates et, la tenant bien éloignée du corps, vous faites à votre commandement disparaître la cravate verte ; il suffit de pousser le déclanchement se trouvant derrière la boîte, avec l'index de la main gauche.

Pour terminer, la cravate est retrouvée nouée autour du faux-col.

Expérience présentée par Harry HILTON, au « Palais d'Eté » de Bruxelles, décembre 1927.

Nouveauté de la Maison CAROLY  
20, boulevard St-Germain, Paris (V<sup>e</sup>)

## Le Bonneteau aux Cartes Géantes

Le tour en grande Vogue

Vous montrez trois grandes cartes (20 centimètres sur 13) qui sont, par exemple :

Roi de Pique, Roi de Trèfle et Roi de Cœur, soit deux noires et une rouge.

Expliquez que c'est la rouge qui gagne et placez chacune des trois cartes, vue de dos et appuyée contre un verre ou tout autre objet, pour qu'elle reste debout.

Après les avoir changées de place, sous prétexte de troubler la mémoire, vous défiez le public de trouver la carte rouge. Quelle que soit celle qui vous est désignée, vous montrez qu'elle est noire.

Cependant, vous pouvez toujours, quand il vous plaît, présenter les trois cartes : deux noires et une rouge !

Ce tour se fait partout : salon ou théâtre, sans support spécial.

Prix, franco en France : **25** francs.



## Le Journal de la Prestidigitation

L'Association Syndicale des Artistes Prestidigitateurs fait revivre, pour ses Membres seulement, le *Journal de la Prestidigitation*, dont la publication avait été interrompue par la guerre.

Il paraîtra tous les deux mois.

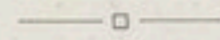
Le numéro 40 (le premier de la 2<sup>e</sup> série) contient des nouvelles de l'Association et des renseignements sur les événements magiques.

M. MAURIER (le Président de l'A. S. A. P.) donne la description du tour de l'œuf inflammable, qu'il créa en 1912.

En dehors d'une étude sur le jeu des gobelets, le D<sup>r</sup> DHOTEL explique le mécanisme d'une baguette chauffante qu'il imagina en 1927, etc., etc...

## ? "LE SPHINX" ?

(Journal français de Magie)



Les lecteurs de *Passez-Muscade* ignorent certainement qu'il est paru, en France, un journal de Magie ayant pour titre :

« LE SPHINX »,

*Revue du Merveilleux.*

Il vit le jour le 30 avril 1905, sous l'aspect d'une copieuse brochure contenant 32 pages de texte et de nombreuses illustrations protégées par une couverture lilas.

On y trouve entr'autres trucs : Le décapité parlant, Le verre de fumée, des tours d'allumettes, Enlèvement d'une carafe avec une paille, *Mnémotechnie* (méthode ancienne et méthode de Talazac), une suite de trucs employés par les escrocs pour détrousser leurs semblables (celui du marchand d'alcool vous paraîtra particulièrement ingénieux), La Balançoire diabolique, des tours de dominos, L'Art de gagner sa vie à Paris (une quinzaine de moyens), les trucs de la Foire : La Femme poisson, La Statue qui parle. Les Mathématiques amusantes, Les Mystères de la main, etc., etc... Voici un copieux sommaire, comme on n'en vit jamais dans un journal de magie...

C'était trop beau !!! Aussi, ce premier numéro n'eut-il jamais de suite et, peut-être, ne connut-il ni abonné ni lecteur... Il est du reste introuvable.

Une dizaine d'exemplaires sont tombés entre les mains de CAROLY, 20, boulevard Saint-Germain, à Paris, qui offre d'en expédier un contre 10 francs aux collectionneurs et bibliophiles qui lui en feront la demande.

Le Gérant : DRIoux

Imp. EXPRESS, 46, rue de la Charité, Lyon. —10.715